

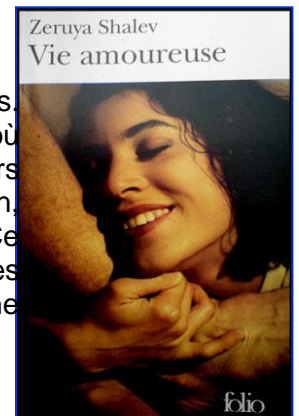


Ecrivaine israélienne parmi les plus lues en Europe

## Zeruya Shalev (née en 1959)

Zeruya Shalev fait partie d'une génération d'écrivains qui refuse de transformer la littérature en manifeste politique. **Elle écrit des romans « qui examinent l'âme humaine, universelle, qui parlent de la guerre des sexes et non de la guerre des peuples... »**

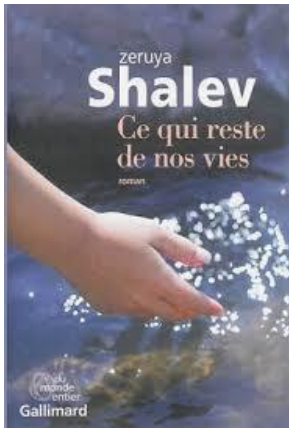
Née en 1959 dans un kibboutz en Galilée, **Zeruya Shalev** fait des études bibliques. Mariée (avec l'écrivain Eyal Megged) et mère de deux enfants, elle vit à Jérusalem où elle travaille comme éditrice aux éditions Keshet. La famille Shalev compte plusieurs écrivains et poètes. « On a ça dans les gènes », explique Zeruya. Son premier roman, *Dancing, Standing Still* est publié en 1993. Il est suivi de *Vie amoureuse* en 1997. Ce livre, qui déclenche une vive polémique en Israël, se retrouve en tête des classements et obtient notamment le Golden Book Prize. Il est traduit dans une quinzaine de langues.



*Mari et femme*, en 2000, remporte le même succès international. En France, le livre est sélectionné pour le prix Femina Etranger 2002 ainsi que dans la « Liste des 200 meilleurs livres de la décennie » de la Fnac. *Mari et femme* raconte, sous forme d'un monologue intérieur de la narratrice, le naufrage d'un couple, posant la question de la tyrannie de l'amour et du bien-fondé du sacrifice. L'œuvre de Zeruya Shalev nous parle d'un monde intérieur et émotionnel à l'exclusion de toute référence politique. Outre des romans, Zeruya Shalev a également publié un recueil de poésie *An Easy Target for Snipers* en 1989 ainsi qu'un livre pour enfants, *Mama's Best Boy* en 2001.

*Théra* publié en 2007, est la narration d'un divorce et de la tentative de recomposer une cellule familiale, sur les décombres d'un mariage détruit. Avec un langage d'une précision chirurgicale, Zeruya Shalev décrit les tourments d'une femme qui décide de quitter le mari qu'elle n'aime plus et qui tente de retrouver un bonheur fugace, partagée entre le doute, l'appréhension et la culpabilité. Son écriture est parsemée d'images et de réminiscences du *Tanakh*, que Shalev a étudié, ce qui confère à son style une force et une profondeur quasiment bibliques.





Dans son dernier Roman, *Ce qui reste de nos vies* (2014), Zeuya Shalev évoque la colère, le ressentiment, la frustration et la peur qui construisent les familles autant que l'amour et le bonheur d'être ensemble.

## **Bibliographie (Livres traduits en français)**

- *Ce qui reste de nos vies*, éd. Gallimard, 2014
- *Thèra*, roman, trad. par Laurence Sendrowicz, éd. Gallimard, 2007
- *Vie amoureuse*, roman, trad. par Sylvie Cohen, éd. Gallimard, 2005
- *Mari et femme*, roman, trad. par Laurence Sendrowicz, éd. Gallimard, 2001

---

Source : <http://www.salondulivreparis.com/221/israel.htm>